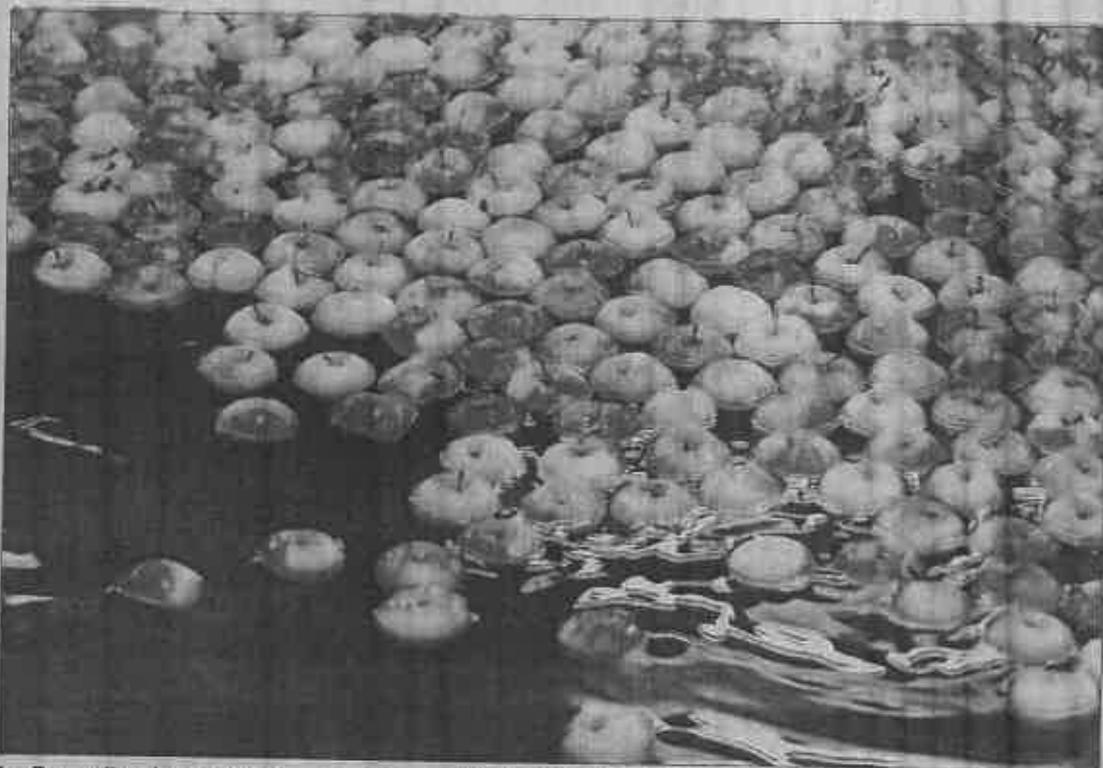


## LE COURRIER DES LECTEURS



Le SmartFresh, produit du chimiste américain Dow Chemical, permet à la pomme de conserver son aspect extérieur pendant un an. PHOTO ARCHIVES ÉMILIE DROUINAUD/« SUD OUEST »

### Histoire de pommes

Oh, qu'elle était belle la pomme présentée lors de l'émission « Envoyé spécial » du 5 mars 2015 ! Belle, luisante, pas une tache, pas un défaut, croquante à souhait, on la mangeait des yeux ! Oui, mais... La belle était non seulement gazée, mais en plus elle avait subi au minimum une trentaine de pulvérisations de pesticides. Comme si cela ne suffisait pas, notre belle pomme pourrait avoir subi une ionisation ou radiation - cinq sociétés opèrent en France. Tous ces traitements contribuent au bien-être de la pomme.

Cerise sur le gâteau, il ne reste plus qu'à gazer notre belle pomme au SmartFresh, dernière trouvaille de la firme américaine Dow Chemical. Le fruit va se conserver un an en gardant son aspect extérieur. Fabuleux, n'est-ce pas ? Oui, sauf que toutes ces opérations ne sont pas forcément sans danger pour le consommateur et sa descendance.

L'utilisation massive des pesticides, dont nous sommes le premier pays utilisateur en Europe - aux environs de 100 000 tonnes, réparties en 9 000 produits, reprenant 900 molécules -, a un effet catastrophique pour certains d'entre nous dans l'immédiat, et à long terme pour les générations futures.

Compte tenu de l'empoisonnement à petit feu de nos concitoyens, un premier plan de réduction de l'utilisation des pesticides de 50 % à l'horizon 2018 fut proposé, mais échoua lamentablement. Puis il y a eu une augmentation de 93 % en 2013. Un nouveau

plan est lancé : moins 50 % vers 2025. Cette situation n'est que le résultat de conflits d'intérêts, d'intérêts tout court, au bénéfice des multinationales phytosanitaires, dont les lobbys ont su convaincre les classes politiques aussi bien françaises qu'européennes de ne pas légiférer dans un sens qui leur soit défavorable.

Les causes de ce lent « empoisonnement » sont économiques, politiques et culturelles.

**Économiques :** voracité financière des firmes phytosanitaires, ayant intérêt à vendre un maximum de produits. Impossibilité également pour certains producteurs de ne pas les utiliser, car, pris à la gorge financièrement, ils ont besoin d'un rendement maximum pour rembourser l'endettement.

**Politiques :** les lobbys de ces puissantes multinationales exercent une telle pression sur les classes politiques dirigeantes, aussi bien nationales qu'européennes, que les réglementations prises pour l'utilisation des pesticides ne sont pas assez strictes pour la protection du consommateur.

**Culturelles :** les jeunes générations (et les anciennes y viennent aussi) sont habituées à consommer toute l'année des produits frais hors saison. Ainsi, notre belle pomme brillante, croquante, sans taches, parfaitement conservée et ayant parcouru des milliers de kilomètres, se retrouve sur notre table. Loin de notre esprit de penser que ce beau fruit est sûrement bourré de pesticides, et qu'en plus il a été peut-être irradié et gazé. Bon appétit.

Pierre Pedaugéz, Biarritz (64)